Articles divers

**NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne,
le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.**

p. 2 : Article in *Le Soir* (25 août 2008) sur artistes suicidés ou disparus prématurément.

p. 6 : Article in *Le Soir* (25 septembre 2009) sur anthologie *La nouvelle poésie française de Belgique* dirigée par Yves Namur.

p. 8 : Compte-rendu in *Le Soir* (19 novembre 2009) d'un débat à l'ULB (Université Libre de Bruxelles) entre les étudiants et quatre « nouveaux rebelles ».

p. 14 : Article in *Le Soir* (08 mars 2013) sur André Stas et les « Belges sauvages ».

Article in *Le Soir* (25 août 2008) sur artistes suicidés ou disparus prématurément

MUSIQUE Après McCartney, c'était samedi au tour de Céline Dion de fêter les 400 ans de Québec. Devant 200.000 fans.

P.46 Une icône pacifiste
Symboliquement, une statue de Bob Marley a été dressée en Serbie. Pour la paix. © HO/AFP.

laculture

Art

Pan ! Les voilà

Suite :

BENOÎT POELVOORDE dans « C'est arrivé près de chez vous », le début d'une belle histoire... aux lendemains très noirs. © D.R.

P.48 JEFF BODART, Benoît Lamy, Rémy Belvaux, Marie Bucquoy, des artistes morts comme ils ont vécu : avec fureur.

On a beaucoup parlé, ces derniers mois, de la merveilleuse santé du cinéma belge. Présent avec une averse de films à Cannes. Souvent plébiscité. Vanté comme l'un des plus talentueux du Continent. Ailleurs, on souligne le tonus retrouvé du rock belge. Les récompenses accumulées de nos écrivains (François Weyergans fut récemment Prix Goncourt ; Jean-Philippe Toussaint, Prix Médicis ; et Amélie Nothomb est et reste star du marché...). Ou l'excellente réputation de notre école de danse.

Bref, tout irait dans le meilleur des mondes. Et de tous les peuples de la Gaule, les Belges seraient à peu de chose près les plus brillants et les plus heureux.

N'est-ce pas ?

Mettons le bonheur de côté. Une série de drames récents dans le milieu des artistes belges vient d'apporter un sérieux bémol à cette grande et trop belle mélodie du bonheur.

Le suicide récent de Marie Bucquoy, photographe et fille de l'anarchiste et cinéaste Jan Bucquoy, a suivi de près la mort brutale du chanteur Jeff Bodart, et celle du cinéaste Benoît Lamy, assassiné. Auparavant, c'était le cinéaste Rémy Belvaux qui avait décidé de mettre fin à ses jours.

Bien sûr, le dénouement tragique de ces quatre destins relève chaque fois d'une histoire personnelle, inscrite au cœur de la vie privée. Bien sûr, malgré les apparences, les tragédies ne se ressemblent pas. De l'avis de ses proches, Marie Bucquoy trimballait un mal de vivre depuis de trop longues années, de sorte que l'échéance semblait fatale. Jeff Bodart était tout l'inverse : un fêtard explosif, qui fut surtout miné par des désillusions sentimentales et professionnelles.

Benoît Lamy avait la joie de vivre pétaradante, et c'est finalement l'alcool et une relation sadomasochiste avec un amant violent qui auront eu raison de lui. Du reste, sans doute le pressentait-il, lui qui avouait peu avant son départ qu'il sentait qu'il finirait un jour comme Pasolini.

Quant à Rémy Belvaux, son suicide reste entouré d'un profond mystère. *« Quand je l'ai connu,* se souvient Noël Godin, à qui Belvaux avait offert ses services dans l'entartement de Bill Gates avant de lui proposer un rôle important dans un film de pieds nickelés qui ne vit jamais le jour (les deux autres « pieds auraient été

« Tout le monde n'a pas la Palme. Tout le monde n'a pas le cul bordé de nouilles »
Richard Olivier, cinéaste

Benoît Poelvoorde et son frère Lucas Belvaux), *il avait une joie de vivre inouïe. Il pétillait. Avait tout pour lui : talent, argent, amis, liberté artistique. On n'a jamais compris la suite. »*

La suite ? Un jour, le coréalisateur de *C'est arrivé près de chez vous* a rompu avec fracas avec son entourage. En envoyant au passage une lettre d'injures à son ami Poelvoorde. C'était en 1998. Huit ans plus tard, il se jetait sous un train.

Des drames différents, donc. Mais on ne peut s'empêcher de penser que ces quatre-là faisaient partie d'une même famille artistique. Une famille où l'on avait pour habitude de célébrer l'insurrection joyeuse. Où l'on ripaillait. Où l'on refaisait le monde. Où l'on commettait les quatre cents coups. Où l'on caressait parfois aussi les utopies anarchistes.

Travaillé par cette série noire qui lui fait horreur, le cinéaste Richard Olivier a décidé d'y réagir en passant du temps avec les cinéastes de ce pays, et en leur demandant d'alimenter un projet, *Big Memory*, destiné à nourrir la mémoire collective de notre imaginaire. La disparition brutale de Benoît Lamy lui a fait l'effet d'un électrochoc. Pour lui, c'est clair, il y a quelque chose de pourri au royaume de Belgique.

« Il est temps d'arrêter de se gargariser, s'énerve-t-il. *Tout le monde n'a pas la Palme. Tout le monde n'a pas le cul bordé de nouilles, comme les frères Dardenne. »*

Comment faire face à ces démons ? Noël Godin, qui a vu tomber de nombreux proches, n'a jamais arrêté de se battre. Et pour lui, c'est la clé ! *« On est sauvé si on se bat. Les combats donnent du sens et du punch. »*

Sinon ?

Sinon, et pour peu qu'on soit trop perméable au non-sens de la vie, on s'arrête. Et on n'a plus qu'à se tirer une balle dans la tête. ■

NICOLAS CROUSSE

P.46 théâtre

Aux Rencontres de Huy,

P.47 festival

A Chassepierre, les artistes

P.49 médias

Laurence Ferrari relève le dé-

P.53 télévision

« Tin Man », une adaptation

Suite :

focus

C'est arrivé près de chez nous

ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX. Rémy Belvaux, Jeff Bodart, Benoît Lamy... Les artistes fauchés du plat pays se ramassent à la pelle.

Septembre 2006. Rémy Belvaux, 39 ans, cinéaste et coréalisateur de *C'est arrivé près de chez vous*, se jette sous un train. Avril 2008. Benoît Lamy, 62 ans, cinéaste et auteur de *Home sweet home*, est retrouvé exsangue, dans une mare de sang, à la suite des coups reçus des mains de son conjoint. Mai 2008. Jeff Bodart, 45 ans, chanteur, rend l'âme après quelques semaines de coma consécutif à un accident cérébral faisant suite à une série de comportements autodestructeurs. Juillet 2008. Marie Bucquoy, 33 ans, photographe et fille du cinéaste Jan Bucquoy, se jette du pont de Calevoet, à Uccle.

L'habitude, et une délicatesse pas toujours très bien placée, veut que l'on fasse le plus souvent silence sur le caractère brutal et dramatique des disparitions, en particulier sur les suicides, qui relèvent chaque fois d'une décision infiniment intime et personnelle. Ces silences contentent peu ou prou tout le monde, et évitent surtout de se poser des questions qui dérangent. Eu égard à la douleur des proches et de ceux qui restent, on peut le comprendre.

NOËL GODIN, éternel pourfendeur de la mollesse. C'est ça aussi qui lui permet de tenir le coup et de mener le combat, malgré les conditions de plus en plus difficiles réservées aux anars de la culture. © CAFÉINE-NICOTINE.

en soi est une drogue qui fait de sacrés ravages. » Toutes les crises se tiennent la main. La crise existentielle est indissociable de la crise relationnelle. Elle-même inséparable de la crise économique, qui frappe de plein fouet. Dans un contexte de fragilité sociale, chacun fait ce qu'il peut pour sauver sa peau. Et la loi de la jungle existe aussi dans le milieu des « affaires » culturelles.

Il n'a plus de place pour tout le monde, et les premiers sacrifiés de la star-académisation de la culture sont évidemment les artistes à la marge. Pour se donner toutes les chances d'exister, il est préférable de se plier aux modes et diktats de l'esthétique en vogue. Pour s'en sortir, pour faire entendre sa voix, pour accéder à la reconnaissance, il faut composer. Se prostituer. Se prêter aux caprices de la société du spectacle.

Pour faire entendre sa voix, pour accéder à la reconnaissance, il faut composer. Se prostituer. Se prêter aux caprices de la société du spectacle

D'aucuns s'y sont symboliquement

Suite :

de ceux qui restent, on peut le comprendre.

Mais ici, l'affaire prend progressivement une autre tournure. On est davantage dans une loi des séries que dans une addition de coïncidences. Et l'on est en droit d'avancer, avec un certain effroi, qu'il y aurait quelque chose de pourri au royaume des artistes belges.

Précisons : d'un certain type d'artistes belges. En l'occurrence, les quatre disparus appartiennent à une même mouvance. Pas une famille. Non : davantage une communauté d'esprit, souvent joyeuse, festive, coléreuse et en définitive proche des idéaux anarchistes.

Avec ses copains namurois (Benoît Poelvoorde, Vincent Tavier...), Rémy Belvaux s'est longtemps enorgueilli d'avoir commis les 400 coups. Avec panache, drôlerie, sens de la provocation.

Plus tard, également, en participant de près à l'entartement de Bill Gates. Benoît Lamy n'a jamais caché sa passion pour l'héritage de Mai 68, ce dont témoignent ses films, *Home sweet home*, *Jambon d'Ardennes* ou le documentaire sur Noël Godin auquel il mettait la dernière main au moment de sa mort.

Il y a une forme de logique à voir les artistes prônant l'« hénaurme » finir comme ils ont vécu : dans la poudre

Egalement proche de Poelvoorde, Jeff Bodart s'est fait de son vivant la réputation d'un incroyable noceur.

Quant à Marie Bucquoy, suicidaire récidiviste, c'est dès le berceau qu'elle est tombée, contre sa volonté, dans la marmite paternelle des slogans libertaires et autres appels à l'insurrection anar.

Il y a une forme de logique à voir les artistes prônant l'« hénaurme » finir comme ils ont vécu : dans la poudre.

On se serait étonné de les voir vieillir dans leurs pantoufles, satisfaits au coin du feu. Et sans doute auraient-ils signé pour une vie courte et dense plutôt que longue et lente. Mais là, le retour de boomerang est pour le moins violent.

Pourquoi ces dénouements tragiques ? Pourquoi ces histoires qui tournent mal, chez des créateurs qui nous avaient davantage habitués à leurs rires, chansons, délires gourmands, appels à l'insurrection joyeuse ?

On peut trouver toutes les raisons du monde, reste un fondamental : en tout artiste sommeille un aspirant suicidé. Et en tout comique un tragique. L'art, tout comme l'anarchie, la subversion ou l'humour, est un dangereux explosif. Une grenade qui, parfois, vous pète entre les mains. C'est dans le « métier » du rire et de la provocation que les dégâts sont les plus spectaculaires. Les surréalistes s'envoyaient des lettres d'injures. Francis Blanche dépassait dans le privé les limites de son humour noir... jusqu'à se fâcher violemment avec ses amis. Lenny Bruce, comique de stand-up, est mort d'une overdose d'héroïne à 40 ans.

Desproges, Coluche, Reiser et Thierry Le Luron sont tombés comme des mouches dans la fleur de l'âge. D'autres se sont donné la mort. Comme le dessinateur Chaval, le comédien Ronny Coutteure, le clown Achille Zavatta.

« Les quatre cinquièmes de nos relations sont désespérées, reconnaît Godin, boule de vie et dynamite de joie. *Ce qui m'étonne en vérité, c'est qu'il n'y a pas beaucoup plus de suicides. »*

Très marqué par les disparitions récentes de Benoît Lamy et de Marie Bucquoy, le cinéaste Richard Olivier enchaîne : *« Je suis littéralement hanté par l'horreur. L'autre nuit, à trois heures du matin, je me suis dit : je vais me lever et me jeter moi aussi du haut de ce maudit pont de Calevoet. »* Il ne se dit pourtant pas malheureux. Alors quoi ? Y aurait-il une épidémie ? Il reprend : *« L'autre jour, un jeune cinéaste m'appelle, et me demande de venir le filmer, "parce qu'après, je veux mettre fin à mes jours", me dit-il. Il y a aussi ces mots d'une autre cinéaste, Inès Rabadan, qui me reviennent à l'esprit. Elle m'a dit qu'elle ne savait plus où elle en était, ni si elle allait continuer à faire du cinéma. »*

Les artistes sont des affamés. De reconnaissance. D'amour. De vérité. Et là, c'est comme s'il y avait famine. *« Vous allez voir,* reprend le cinéaste, *on va commencer à disparaître. Je dis ça depuis un an et demi. Il va y avoir une accélération. C'est comme si la vie était de plus en plus courte et longue. »*

Olivier a vu beaucoup d'amis artistes partir sur un coup de tête. Lui est toujours là. Mais, précise-t-il, *« si je suis encore en vie parmi mes amis, c'est parce que je ne bois que de l'eau et du Cécémel. Beaucoup de mes amis de ma génération sont des alcooliques. Ou alors ont le foie dans un état terrible. »* Godin confirme, en revenant sur la disparition récente des quatre artistes : *« C'était, tous, à leur façon, de sacrés picoleurs ».* Alcool, et – pourquoi pas – cocaïne ou héroïne. L'affaire est vieille comme le monde. Les drogues, douces ou dures, sont les maquereaux de bien des artistes. Et apparaissent en temps de crise comme un substitut de rêve. Le sésame d'une évasion immédiate.

Vers où s'évade-t-on ? Que fuit-on ? *« A l'arrivée, soi-même »,* continue Godin, qui constate que les trahisons d'amitié sont par les temps qui courent de plus en plus nombreuses. Pourquoi ? *« Parce que les gens sont plus déséquilibrés, ont moins de contrôle sur leur vie. Et s'il y a plus de trahisons, c'est qu'il y a de plus en plus d'autotrahison. On se trahit soi-même. Or, la perte de confiance* aux caprices de la société du spectacle.

D'aucuns s'y sont symboliquement brûlé les ailes. En jouant pleinement le jeu du marché médiatique, Philippe Geluck a vraisemblablement perdu de son mordant, et s'est littéralement « druckérisé ». Aujourd'hui, les griffes de son chat sont bien souvent douces comme la soie. Pionnier du cinéma indépendant trash (*C'est arrivé près de chez vous*), Benoît Poelvoorde, assurément le plus talentueux de sa génération, a quant à lui peu à peu pactisé avec les diables du gros film commercial. Et *Astérix aux jeux olympiques* fut, à l'en croire, le tournage de tous les cauchemars. Avec à l'arrivée, une toute grosse crise existentielle. Travaillé par une conscience qu'il a radicale et pleine de noblesse, l'ami de feu Rémy Belvaux et Jeff Bodart est aujourd'hui bien seul au monde. Son salut viendra d'un retour aux sources.

Ceux-là ont sacrifié à l'uniformisation du marché. Ils existent, certes, mais à quel prix. *« Le problème,* explique Théophile de Giraud, écrivain, *c'est que ceux qui ne se compromettent pas et tentent de rester fidèle à leur radicalité, comme les écrivains André Stas ou Robert Dehoux, n'ont aujourd'hui plus voix au chapitre médiatique. Ou on les ignore ou on les folklorise. »*

Même la presse satirique n'est plus ce qu'elle était. Selon Giraud et Godin, elle ne ferait plus son travail. *« Les temps sont très durs pour les artistes de la subversion, il n'y a qu'à voir ce qui se passe à* Charlie Hebdo. » Le licenciement de Siné participe à la transformation du journal *« bête et méchant »* en un opus *« responsable et sérieux ».*

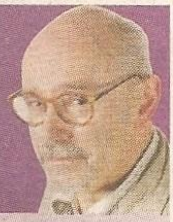
Que reste-t-il aux artistes de la marge, souvent dragués par le mal de vivre et la Camarde ? Les réponses sont dans leurs œuvres et happenings. Le point commun entre le coup d'Etat symbolique de Bucquoy, les tartes de Godin ou *C'est arrivé près de chez vous* ? Une certaine idée du combat. *« C'est elle qui me ramène à la vie et me donne le coup de sang »,* reprend Théophile de Giraud. L'écrivain met la dernière main aux préparatifs d'un happening bruxellois contestataire (le déboulonnage de la statue équestre de Léopold II). *« Entre ça ou le constat que rien n'a de sens, franchement j'aime autant ça. »* ■

NICOLAS CROUSSE

Article in *Le Soir* (25 septembre 2009)
sur anthologie *La nouvelle poésie française de Belgique*
dirigée par Yves Namur

Le Soir Vendredi 25 septembre 2009

La marge
DE
JACQUES
DE DECKER



NOUVELLE VAGUE POÉTIQUE

Les poètes se découvrent en grappe, ou en groupe. L'anthologie est, à cet égard, un véhicule éminemment poétique. Elle permet de humer les écritures, de préciser des préférences, de ne pas s'attarder à ce qui plaît moins, et de faire, de la sorte, son propre choix dans celui qui est proposé. Yves Namur nous aide ainsi à nous familiariser avec les jeunes poètes de nos contrées, et à enrichir le paysage de quantités de nouveaux-venus. Dans cette *Nouvelle poésie française de Belgique*, il nous fait le cadastre de ce qu'écrivent de plus surprenant, de plus captivant, de plus émouvant, de plus saisissant, des talents nés après soixante-huit. Ils sont une cinquantaine, et tous méritent le détour, même si les lecteurs se découvriront forcément des affinités particulières. Une chose est certaine, d'abord : la Belgique francophone reste un prodigieux vivier (le mot s'impose : Robert Vivier, dont on se souvient ces temps-ci, n'était-il pas un lyrique de première grandeur ?) de poètes. Depuis la Jeune Belgique, les générations se succèdent. Voici celle qui suit les Sep-

Suite :

gique, les générations se succèdent. Voici celle qui suit les Septantrionaux, ceux qui ont émergé dans les seventies, les Cliff, Crickillon, Izoard, Verheggen et consorts. Les deux derniers, manifestement, ont fait école : ils sont plusieurs, comme Antoine Wauters ou Raphaël Miccoli, a avoir appris chez Izoard combien du frottement de mots distants pouvaient jaillir les étincelles, et un Théophile de Giraud active la verve performative de Verheggen. Tout cela pour dire qu'il y a de la continuité dans ces ruptures.

Mais Yves Namur, éminent maître d'œuvre qui a hérité de la curiosité aventureuse d'une Liliane Wouters experte en ces moissons poétiques, ne nous a pas mijoté un palmarès, plutôt une boîte à outils et à malices. Comme il a du goût, de l'audace et du discernement, sa *« lecture de poètes nés après mai 68 »* contient des pépites à chaque page, ou presque. Le style néo-biblique de Louis Mathoux, les colères toniques de Nicolas Ancion, les accents baudelairiens de Fabien Abrassart, le primitivisme savant d'Olivier Coyette, le cynisme créatif de Pierre Husson, les fausses évidences de Kathleen Lor : il y a de l'inédit à tous les rayons de ce grand bazar de la poésie dernier cri.

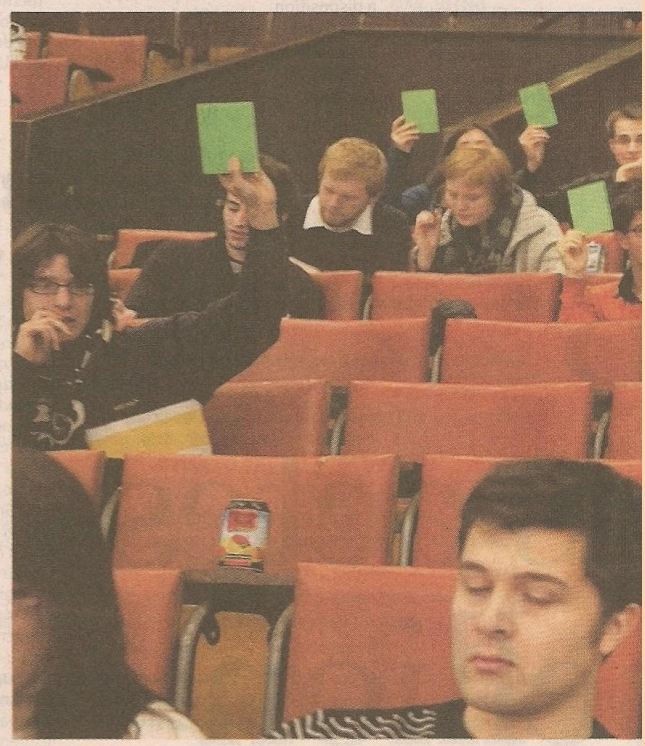
Tout cela ne serait pas pensable sans le militantisme de revues comme le *Fram* en premier lieu, de lieux dynamisants comme le Théâtre Poème, d'éditeurs comme Maelström ou bien sûr le Taillis Pré, que pilote avec tant de savoir et d'ardeur Yves Namur lui-même, qui s'impose décidément comme le premier nautonier de notre poésie vivante.

Yves Namur, *La nouvelle poésie française de Belgique*, Le Taillis Pré, 600 p., 25 euros.

Compte-rendu in *Le Soir* (19 novembre 2009) d'un débat à l'ULB entre les étudiants et quatre « nouveaux rebelles »

Quatre rebelles fac

LE SOIR REBELLE



L'ESSENTIEL

- « Le Soir » a organisé une réunion de rédaction très spéciale dans l'auditoire Janson, en ouverture du 175e anniversaire de l'ULB.
- Quatre invités, des « rebelles contemporains », de gauche et de droite, entouraient notre rédactrice en chef, Béatrice Delvaux.
- L'altermondialisme est-il mort ? Peut-on tout caricaturer ? Tous les moyens sont-ils bons pour mener la rébellion ? Le débat fut vif.

DOMINIQUE BERNS
RICARDO GUTIERREZ

Réunion de rédaction très spéciale hier midi, dans l'auditoire Janson de l'ULB. Pour ce journal spécial, qui consacre les 175 ans de l'Université, *Le Soir* avait invité quatre « rebelles » à débattre avec les étudiants. Il faut, explique d'entrée de jeu, Béatrice Delvaux, rédactrice en chef du *Soir*, « *redonner un espace d'expression aux étudiants* ». Et c'est eux qu'elle interpelle avant de laisser la parole à Mischaël Modrikamen, François Houtart, Théophile de Giraud et Pierre Kroll, « *quatre personnes considérées comme des nouveaux rebelles* ».

Question à la salle : la nomination d'Herman Van Rompuy à la présidence du Conseil de l'Europe serait-elle une bonne ou une mauvaise chose pour la Belgique ? Une majorité nette de cartons verts pour dire « oui » ; quelques rouges. Dont celui de cet étudiant, plutôt sévère sur l'action de notre Premier ministre : « *Quand je vois cet enthousiasme digne d'une Coupe du monde, je m'interroge. On n'a pas vu grand-chose depuis les élections de juin 2007. Et je rappelle que la Belgique n'a pas signé la convention de protection des minorités, notamment à l'initiative du parti du* chaël Modrikamen est-il un populiste ? Etonnement. Les étudiants hésitent. Et finalement, peu de cartons se lèvent ; et aucune couleur ne domine. Une étudiante prend la parole, elle a voté rouge, mais son carton, elle semble surtout l'avoir levé à destination de Maître Modrikamen : « *Mischaël Modrikamen ne défend pas M. et Mme Tout-le-monde ; son combat ne s'adresse pas à l'ensemble de la population, mais à une frange restreinte : les actionnaires.* » L'avocat saisit la balle au bond, rappelle un souvenir d'étudiant – « *ici, les sièges étaient rouges ; ils sont orange, qui sera justement une des couleurs* » du parti politique qu'il lancera la semaine prochaine – puis contre-attaque : « *Beaucoup de gens étaient actionnaires de Fortis. C'était justement le placement de M. et Mme Tout-le-monde. Et tous les Belges sont concernés par le sort de Fortis. Sur le fond, je me bats pour la justice, pour le respect de l'Etat de droit.* » Réaction rapide d'une étudiante : « *Vous avez dit que votre modèle était Jose Maria Aznar et le Parti populaire espagnol !* » Réponse : « *Je n'ai pas dit que M. Aznar était mon modèle en tant que tel, mais qu'il manquait à la Belgique un grand mouvement populaire de droite, comme il en existe à l'étranger : l'UMP en France, le Parti populaire en Espagne, la CDU en Allemagne ; une coupole regroupant la droite conservatrice et la droite libérale. Je ne crois pas que la Wallonie et Bruxelles pensé qu'il fallait adosser Fortis à BNP. Mais j'aurais agi très différemment après l'assemblée générale qui a dit "non" à BNP. En revanche, le gouvernement, lui, n'a jamais montré la moindre velléité de dialogue avec les actionnaires.* »

François Houtart

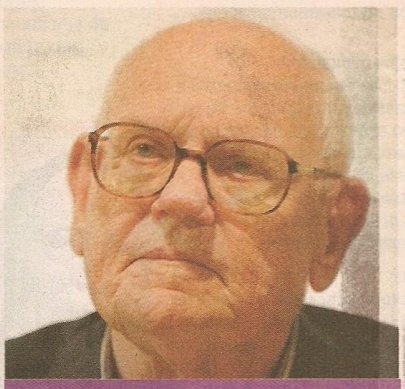
La rédactrice en chef du *Soir* reprend alors l'initiative et pose la question suivante, qui doit introduire la prestation de François Houtart, une des grandes figures de Porto Alegre : l'altermondialisme est-il mort ? Très majoritairement, les étudiants présents estiment que le mouvement n'est pas mort. « *Il ne mourra jamais* », affirme l'un d'entre eux. Mais son optimisme est tempéré par un condisciple : « *Il y aura toujours des gens qui se battront pour un autre monde. Mais si on entend toujours des voix s'élever, on ne voit jamais rien qui change. Ainsi, à l'approche du sommet climatique de Copenhague, les Américains et les Chinois*

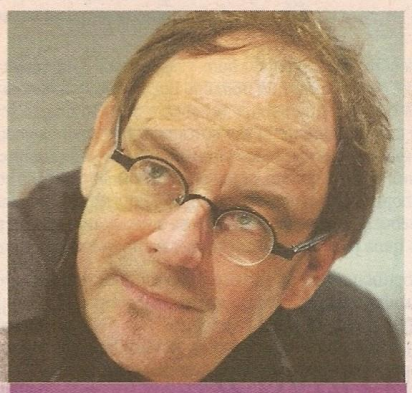
Mischaël Modrikam la star des prétoire

Né en 1966 à Couillet, Mischaël Modr avocat d'affaires, s'est érigé en défen petits actionnaires dans le dossier Fo obtenu fin 2008, en appel, qu'un trib pende la vente de la première banqu BNP Paribas. Une gifle au gouvernem terme qui soutenait le groupe françai me devra pourtant s'incliner : Fortis

Suite :

ce aux étudiants de





...amen, ...ires

...Modrikamen, ...défenseur des ...ier Fortis et a ...n tribunal sus- ...anque belge à ...ernement Le- ...rançais. L'hom- ...ortis Banque a

François Houtart, pape altermondialiste

« Un autre monde est possible. » Ce slogan altermondialiste, François Houtart l'incarne mieux que quiconque.
Cofondateur du Forum social mondial de Porto Alegre, ce docteur en sociologie de l'UCL est un rebelle de toujours, devenu une référence de la pensée alternative sur la scène internationale. À 84 ans, il continue la lutte en

Pierre Kroll, caricaturiste humaniste

On ne présente plus Pierre Kroll. Chaque jour, il croque l'actualité dans les colonnes du *Soir*, souvent de façon désopilante, parfois caustique, mais jamais cynique. Ses talents, il les exerce aussi sur d'autres supports, dont la RTBF et Télé-Moustique. Au point d'être devenu l'un des rares « francophones connus ». Lors du grand entretien qu'il nous a accordé

Théophile de ... provocateur a...

Théophile de Giraud est un ... peu anar, surtout provocat... gloire ? Avoir grimpé au so... équestre de Léopold II, pla... xelles, et y avoir déversé d... Rouge comme le sang vers... du Congo. Une performan... Et qui montre l'interventio...

Suite :

de l'ULB

QUELQUE 150 ÉTUDIANTS se sont assemblés dans l'auditoire Janson de l'ULB pour assister à la réunion de rédaction du « Soir ». © P.-Y. THIENPONT.

UNE RÉUNION

Le Soir mène la rébellion à l'ULB

Mercredi 18 novembre
De 12 à 14h à l'auditoire Janson
Réunion de rédaction spéciale du Soir. Animée par Béatrice Delvaux, rédactrice en chef
En présence de « rebelles » contemporains :
François Houtart, pape de l'altermondialisme
Pierre Kroll, caricaturiste,
Mischaël Modrikamen, avocat vedette de la saga Fortis
Théophile de Giraud, activiste subversif
Et d'autres invités surprises
Etudiants, venez nombreux alimenter la discussion !
Jeudi 19 novembre
Distribution sur le campus d'un journal « rebelles » rédigé par les étudiants de l'ULB
LE SOIR

L'ULB fête cette année son 175e anniversaire. Les festivités débutent officiellement ce vendredi 20 novembre avec la Saint V. En guise de prémices, *Le Soir* a décidé d'envahir l'auditoire Janson, lieu de toutes les luttes et contestations de ce temple de la libre expression. Le temps d'une réunion de rédaction un peu spéciale, avec quatre « rebelles des temps modernes ». Pour inviter les étudiants, cette affiche a été tapissée sur les murs du campus Solbosch.

UN NUMÉRO SPÉCIAL

Huit pages rédigées par les étudiants de l'ULB. En cinquième cahier du *Soir* que vous tenez entre les mains, ce numéro spécial est le

© PIERRE-YVES THIENPONT.

ophile de Giraud, vocateur anar

le de Giraud est un contestataire, un r, surtout provocateur. Son acte de Avoir grimpé au sommet de la statue e de Léopold II, place du Trône, à Bru- y avoir déversé de la peinture rouge. omme le sang versé par les « nègres » o. Une performance artistique filmée. ontre l'intervention des forces de l'or-

Théophile de Giraud

Vient l'heure du dernier vote de la salle, en prélude à l'intervention de Théophile de Giraud : tous les moyens d'expression sont-ils acceptables, quand on est rebelle ? Sans surprise, dans l'université de la libre-pensée, une large majorité de cartons verts se dresse. « *Mais parfois*, tempère une étudiante, *la provocation peut déforcer la crédibilité du message.* » « *Non*, embraye un autre : *en aucun cas la fin ne peut justifier les moyens.* »

Théophile de Giraud rappelle l'épisode de l'interdiction de débat infligée à l'islamologue Tariq Ramadan, qu'un cercle étudiant entendait recevoir à l'ULB, en mars 2007. « *Les autorités académiques lui avaient refusé l'accès à la tribune, mais avaient invité, en revanche, l'ancien patron de* Charlie Hebdo, *Philippe Val, qui s'est révélé être le premier des censeurs dans la controverse qui s'est soldée par l'exclusion du dessinateur Siné. Non ! Je suis venu chahuter Val, avec Noël Godin. Pas parce que je partage les idées de Ramadan, mais parce que*

Mischaël Modrikamen perd un peu son calme. « *J'ai envie de vous demander : vous avez fini ? Mais vous avez bien résumé ce qui nous sépare. Faire l'apologie du terrorisme ciblé de la RAF, c'est extrêmement dangereux. Ils ont tué de simples citoyens. Demandez à ces gens qui ont vécu en Italie durant ces années de terreur, à ceux qui ont dû quitter le pays, ou à ces professeurs d'université qui vivent encore avec des gardes du corps tout simplement parce qu'ils ont soutenu le dialogue social et non la révolution ! Ce n'est pas la société que nous voulons. Le capitalisme existe depuis 400 ans. Il y a toujours eu des crises et de la spéculation ; c'est inhérent au système. Mais ce système est celui qui crée le plus de richesse. Et c'est celui qui permettra le développement des pays pauvres ; pas le socialisme, pas l'altermondialisme qu'on appelait jadis le communisme.* »

Intervention de François Houtart : « *Je me réjouis de voir que Mischaël Modrikamen est d'accord avec Marx : le capitalisme est le système le plus efficace pour produire des richesses. Mais deux questions se posent : comment les produit-il ? Avec quels dégâts écologiques et sociaux ? Et com-*

Suite :

DOMINIQUE BERNS

RICARDO GUTIERREZ

Réunion de rédaction très spéciale hier midi, dans l'auditoire Janson de l'ULB. Pour ce journal spécial, qui consacre les 175 ans de l'Université, *Le Soir* avait invité quatre « rebelles » à débattre avec les étudiants. Il faut, explique d'entrée de jeu, Béatrice Delvaux, rédactrice en chef du *Soir*, *« redonner un espace d'expression aux étudiants »*. Et c'est eux qu'elle interpelle avant de laisser la parole à Mischaël Modrikamen, François Houtart, Théophile de Giraud et Pierre Kroll, *« quatre personnes considérées comme des nouveaux rebelles »*.

Question à la salle : la nomination d'Herman Van Rompuy à la présidence du Conseil de l'Europe serait-elle une bonne ou une mauvaise chose pour la Belgique ? Une majorité nette de cartons verts pour dire « oui » ; quelques rouges. Dont celui de cet étudiant, plutôt sévère sur l'action de notre Premier ministre : *« Quand je vois cet enthousiasme digne d'une Coupe du monde, je m'interroge. On n'a pas vu grand-chose depuis les élections de juin 2007. Et je rappelle que la Belgique n'a pas signé la convention de protection des minorités, notamment à l'initiative du parti du Premier ministre. Que le futur président européen soit belge ou non, ce n'est pas le problème ; ce qui importe c'est son projet pour l'Europe. »* Pour une autre étudiante : *« Van Rompuy a apporté un peu de stabilité dans notre pays ; il est apprécié des Wallons comme des Flamands. Le perdre, c'est perdre cette stabilité dont la Belgique a besoin. »* Les « verts », pour autant, ne désarment pas. *« Ce serait une bonne chose,* réplique une étudiante. *La Belgique est un des 6 pays fondateurs de l'Europe dont elle abrite la capitale. » « Avec un Belge*, embraie un étudiant, *on aurait plus de confiance dans ses décisions et dans la direction qu'il ferait prendre à l'Europe. »*

Mischaël Modrikamen

L'ambiance s'est réchauffée pour l'entrée en scène de notre premier invité, Mischaël Modrikamen, l'avocat qui s'est illustré dans l'affaire Fortis, toujours pendante au tribunal.

Question posée à la salle : Mischaël Modrikamen est-il un populiste ? Etonnement. Les étudiants hésitent. Et finalement, peu de cartons se lèvent ; et aucune couleur ne domine. Une étudiante prend la parole, elle a voté rouge, mais son carton, elle semble surtout l'avoir levé à destination de Maître Modrikamen : *« Mischaël Modrikamen ne défend pas M. et Mme Tout-le-monde ; son combat ne s'adresse pas à l'ensemble de la population, mais à une frange restreinte : les actionnaires. »* L'avocat saisit la balle au bond, rappelle un souvenir d'étudiant – *« ici, les sièges étaient rouges ; ils sont orange, qui sera justement une des couleurs »* du parti politique qu'il lancera la semaine prochaine – puis contre-attaque : *« Beaucoup de gens étaient actionnaires de Fortis. C'était justement le placement de M. et Mme Tout-le-monde. Et tous les Belges sont concernés par le sort de Fortis. Sur le fond, je me bats pour la justice, pour le respect de l'Etat de droit. »* Réaction rapide d'une étudiante : *« Vous avez dit que votre modèle était Jose Maria Aznar et le Parti populaire espagnol ! »* Réponse : *« Je n'ai pas dit que M. Aznar était mon modèle en tant que tel, mais qu'il manquait à la Belgique un grand mouvement populaire de droite, comme il en existe à l'étranger : l'UMP en France, le Parti populaire en Espagne, la CDU en Allemagne ; une coupole regroupant la droite conservatrice et la droite libérale. Je ne crois pas que la Wallonie et Bruxelles soient forcément de gauche, avec un PS omnipotent. Il nous a menés à quoi le socialisme en Wallonie ? A la république des copains et des coquins dans une des régions les plus sous-développées de l'Europe occidentale ! Mais il faut offrir un modèle alternatif, qui n'est pas offert aujourd'hui. »*

Une étudiante prend alors la parole, sans prendre de gants : *« Croyez-vous qu'il y a un marché pour vos idées ? »* Réponse de Mischaël Modrikamen. *« On verra aux prochaines élections législatives combien d'électeurs nous suivent. S'ils sont peu nombreux, nous nous retirerons sur la pointe des pieds. Mais nous avons le sentiment qu'il y a, comme vous dites, un marché. Il y a aujourd'hui trois partis de gauche – le PS, le CDH et Ecolo – et un parti du centre, le MR. Et tout un tas d'électeurs de droite qui ne s'y retrouvent pas. »* La balle est reprise au bond par un étudiant : *« Si vous aviez été au gouvernement au moment de l'affaire Fortis, qu'auriez-vous fait ? »* Mischaël Modrikamen n'esquive pas la question : *« Je ne sais pas ce que j'aurais fait. Peut-être dans la panique aurais-je également pensé qu'il fallait adosser Fortis à BNP. Mais j'aurais agi très différemment après l'assemblée générale qui a dit "non" à BNP. En revanche, le gouvernement, lui, n'a jamais montré la moindre velléité de dialogue avec les actionnaires. »*

François Houtart

La rédactrice en chef du *Soir* reprend alors l'initiative et pose la question suivante, qui doit introduire la prestation de François Houtart, une des grandes figures de Porto Alegre : l'altermondialisme est-il mort ? Très majoritairement, les étudiants présents estiment que le mouvement n'est pas mort. *« Il ne mourra jamais »*, affirme l'un d'entre eux. Mais son optimisme est tempéré par un condisciple : *« Il y aura toujours des gens qui se battront pour un autre monde. Mais si on entend toujours des voix s'élever, on ne voit jamais rien qui change. Ainsi, à l'approche du sommet climatique de Copenhague, les Américains et les Chinois viennent de s'entendre pour mettre l'Europe de côté. Et un an après la crise financière, les banques recommencent à faire les mêmes conneries. Moi aussi, je rêve d'un autre monde, mais cela ne se passe jamais. Il n'y a aucune volonté de changer le monde au niveau politique ou bien chez les dirigeants. Je suis pessimiste. »* Une étudiante intervient : *« Aucun des grands problèmes n'est réglé. Le mouvement devrait au contraire connaître un renouveau, porté par les étudiants d'aujourd'hui, avec peut-être de nouvelles idées. »*

Intervient alors François Houtart : *« Je suis heureux d'apprendre que l'altermondialisme n'est pas mort. Des millions de gens continuent à se mobiliser, à lutter contre des situations graves et de plus en plus injustes. Mais, c'est vrai, on n'a pas encore réussi à renverser le rapport de force. La crise n'est pas seulement financière ; elle est économique, avec les millions d'emplois qu'on est en train de détruire ; elle est alimentaire, alors que la spéculation a condamné en moins de trois ans 115 millions de personnes de plus à avoir faim ; elle est énergétique, puisque dans les cinquante années qui viennent, il faudra changer notre modèle énergétique ; elle est climatique, alors que les grandes entreprises multinationales font du lobbying pour empêcher toute mesure radicale. Tout cela débouche sur une crise humanitaire fondamentale, dont la cause est à chercher dans la logique du système économique capitaliste, qui ne vise que la maximisation du profit et ignore les "externalités" – c'est-à-dire tout ce qui ne rentre pas dans le calcul économique étroit : les dégâts écologiques et sociaux »*, explique François Houtart, qui cite le *« scand*
« Pour q
réservoi
due "én
des cen
au détri
forêt, et
lions de
tout ça,

Béatr
une aut
sez-vou
hague
chose ?
étudian
tre eux

Mischaël Modrikam
la star des prétoires

Né en 1966 à Couillet, Mischaël Modril
avocat d'affaires, s'est érigé en défens
petits actionnaires dans le dossier Fort
obtenu fin 2008, en appel, qu'un tribu
pende la vente de la première banque
BNP Paribas. Une gifle au gouverneme
terme qui soutenait le groupe français
me devra pourtant s'incliner : Fortis Ba
été cédée à BNP Paribas en mai 2009.
transaction que l'avocat conteste deva
tribunaux. Mischaël Modrikamen s'app
par ailleurs à embrasser une carrière p
que : la semaine prochaine, il présente
programme de son Parti Populaire, ma
dans les pas de son père, Marcel, qui fu
après une carrière chez Cockerill Samb
bourgmestre (PS) de Couillet, avant d'
time d'une tentative de meurtre en 19
événement dont il ne se remettra pas.

Suite :

rikamen, étoires

haël Modrikamen, é en défenseur des dossier Fortis et a qu'un tribunal sus- ère banque belge à ouvernement Le- pe français. L'hom- er : Fortis Banque a mai 2009. Une nteste devant les kamen s'apprête e carrière politi- , il présentera le opulaire, marchant larcel, qui fut, ckerill Sambre, et, avant d'être vic- eurtre en 1991. Un mettra pas. Jo.C.

François Houtart, pape altermondialiste

« Un autre monde est possible. » Ce slogan altermondialiste, François Houtart l'incarne mieux que quiconque.
Cofondateur du Forum social mondial de Porto Alegre, ce docteur en sociologie de l'UCL est un rebelle de toujours, devenu une référence de la pensée alternative sur la scène internationale. À 84 ans, il continue la lutte en donnant des conférences dans le monde entier, en écrivant des livres (son dernier opus dénonce les méfaits de l'agroénergie), en dénonçant inlassablement les dérives du capitalisme. Son combat vient d'être reconnu par le prix de l'Unesco Madanjeet Singh, qui salue *« ses efforts exceptionnels afin de promouvoir la justice sociale dans le monde »*.
Prêtre franciscain, marxiste, sage de la contestation, c'est une icône même s'il ne supporte pas le terme. Ol.M.

Pierre Kroll, caricaturiste humaniste

On ne présente plus Pierre Kroll. Chaque jour, il croque l'actualité dans les colonnes du *Soir*, souvent de façon désopilante, parfois caustique, mais jamais cynique. Ses talents, il les exerce aussi sur d'autres supports, dont la RTBF et Télé-Moustique. Au point d'être devenu l'un des rares « francophones connus ».
Lors du grand entretien qu'il nous a accordé cet été, il nous confiant ce sentiment : *« les caricaturistes sont un peu devenus les moralistes des temps modernes. »* On attend d'eux qu'ils défendent les bonnes causes, que leurs traits soient imprégnés des valeurs démocratiques. Rebelles, oui, mais dans les normes.
Mais Kroll sait jouer des limites. Avec son humour, il désarçonne, contrecarre, bouscule… En humaniste, toujours. C'est le poil à gratter du monde politique belge, que l'on adule et que l'on craint à la fois. Ol.M.

Théophile provocateu

Théophile de Giraud peu anar, surtout pro gloire ? Avoir grimpé équestre de Léopold xelles, et y avoir déve Rouge comme le san du Congo. Une perfo Et qui montre l'interv dre, qui font descend val royal de son chev nent pour 40 heures Mais Giraud, c'est d'a littéraire. Qui a comm tout, « L'art de guillo Ce manifeste antinat contre l'humanité no dre inquiétude mora Une provocation de dance génétique à se

« scandale » des agrocarburants. *« Pour que nous puissions remplir les réservoirs de nos voitures de prétendue "énergie verte", on va accaparer des centaines de millions d'hectares au détriment de la biodiversité, de la forêt, et on va expulser pus de 60 millions de paysans de leurs terres. Et tout ça, au profit du capital. »*

Béatrice Delvaux propose alors une autre question au public : pensez-vous que le sommet de Copenhague va déboucher sur quelque chose ? Très peu nombreux sont les étudiants qui le pensent. L'un d'entre eux résume le sentiment dominant : *« Chacun va défendre ses petits intérêts. »* François Houtart reprend la parole : *« On n'arrive pas, notamment à cause des Etats-Unis, à envisager des accords qui seraient contraignants. Et maintenant, on essaie de nous présenter Copenhague non comme le lieu où des décisions seront prises, mais comme le lieu où l'on préparera des décisions ultérieures. C'est lamentable. »*

Pierre Kroll

Peut-on caricaturer les dieux ? La question recueille une large majorité de cartons verts, dont celui d'une jeune femme portant le foulard : *« Je savais que ça allait tomber sur moi. Je ne sais pas pourquoi… Caricaturer les dieux relève de la liberté d'expression. Si le but n'est pas de blesser les gens dans leur croyance, je ne vois pas pourquoi on s'y opposerait. »* Une autre jeune femme, l'une des rares à avoir affiché un carton rouge, n'est pas d'accord : *« Par respect pour les croyants, je pense qu'il faut s'abstenir de caricaturer les dieux, du moins dans l'espace public. »*

« Caricaturer, ce n'est pas se moquer, nuance Pierre Kroll. *Mais voir les choses sous un autre œil. Les convictions religieuses relèvent des idées et il n'est pas d'idée que l'on ne puisse mettre en doute. Sinon, le monde en resterait toujours à la première idée émise par le premier homme ! »*

Pierre Kroll veille à *« dépasser le politiquement correct »*, quitte à bousculer ses propres convictions… *« Je n'ai, par exemple, rien trouvé de scandaleux à la génuflexion d'Albert II face au pape. L'exercice, c'est bon pour la santé du Roi ! Le débat italien sur le retrait des crucifix dans les écoles m'amuse aussi beaucoup. Chez nous, on les a retirés des salles d'audience*

Suite :

© PIERRE-YVES THIENPONT.

Théophile de Giraud, provocateur anar

Théophile de Giraud est un contestataire, un peu anar, surtout provocateur. Son acte de gloire ? Avoir grimpé au sommet de la statue équestre de Léopold II, place du Trône, à Bruxelles, et y avoir déversé de la peinture rouge. Rouge comme le sang versé par les « nègres » du Congo. Une performance artistique filmée. Et qui montre l'intervention des forces de l'ordre, qui font descendre le barbouilleur du cheval royal de son cheval de pierre et l'emmènent pour 40 heures de cachot.
Mais Giraud, c'est d'abord une espèce de fou littéraire. Qui a commis plusieurs livres et, surtout, « L'art de guillotiner les procréateurs ». Ce manifeste antinataliste est un réquisitoire contre l'humanité normale qui, sans la moindre inquiétude morale, procrée et enfante. Une provocation de plus à l'égard de la tendance génétique à se reproduire. J.-C. V.

les choses sous un autre œil. Les convictions religieuses relèvent des idées et il n'est pas d'idée que l'on ne puisse mettre en doute. Sinon, le monde en resterait toujours à la première idée émise par le premier homme ! »

Pierre Kroll veille à *« dépasser le politiquement correct »*, quitte à bousculer ses propres convictions… *« Je n'ai, par exemple, rien trouvé de scandaleux à la génuflexion d'Albert II face au pape. L'exercice, c'est bon pour la santé du Roi ! Le débat italien sur le retrait des crucifix dans les écoles m'amuse aussi beaucoup. Chez nous, on les a retirés des salles d'audience des palais de Justice. On n'en perçoit plus que la trace, sur les murs, ce qui y rend Dieu encore plus présent ! Détendons-nous avec tout ça. Parlons-en calmement. »*

Pierre Kroll essaye d'être drôle, explique-t-il, mais surtout juste… *« Voici quelques années, on a attribué un prix à un caricaturiste qui avait représenté un char israélien et un char palestinien, face à face, dont les canons s'affrontaient au bras de fer. Un mauvais dessin. D'abord parce qu'il ne prend pas parti. Et surtout parce qu'il ne reflète absolument pas la réalité. »*

Théophile de Giraud

Vient l'heure du dernier vote de la salle, en prélude à l'intervention de Théophile de Giraud : tous les moyens d'expression sont-ils acceptables, quand on est rebelle ? Sans surprise, dans l'université de la libre-pensée, une large majorité de cartons verts se dresse. *« Mais parfois*, tempère une étudiante, *la provocation peut déforcer la crédibilité du message. » « Non*, embraye un autre : *en aucun cas la fin ne peut justifier les moyens. »*

Théophile de Giraud rappelle l'épisode de l'interdiction de débat infligée à l'islamologue Tariq Ramadan, qu'un cercle étudiant entendait recevoir à l'ULB, en mars 2007. *« Les autorités académiques lui avaient refusé l'accès à la tribune, mais avaient invité, en revanche, l'ancien patron de* Charlie Hebdo, *Philippe Val, qui s'est révélé être le premier des censeurs dans la controverse qui s'est soldée par l'exclusion du dessinateur Siné. Non ! Je suis venu chahuter Val, avec Noël Godin. Pas parce que je partage les idées de Ramadan, mais parce que j'estime qu'il faut le laisser s'exprimer. De la même façon, instaurer un cordon sanitaire autour de l'extrême droite revient à la victimiser. Laissons-la s'exprimer pour mieux combattre ses idées. »*

Théophile de Giraud secoue l'assistance, en défendant le principe des assassinats politiques « ciblés » tels que ceux commis par la Fraction Armée Rouge, ou l'action des CCC. Le propos est volontairement provocateur. Mais aussi dangereux et irresponsable. Inacceptable pour *Le Soir*, tant il est opposé à nos valeurs. La salle est tétanisée.

En revanche, les premiers applaudissements se font entendre après la remise en cause, par Théophile de Giraud, du *« prétendu parti populaire »* de M. Modrikamen : *« Appelez-le plutôt parti conservateur*, poursuit Théophile de Giraud, *car vous ne défendez pas le peuple, mais les 25 % de Belges qui détiennent 75 % des richesses de ce pays. Dans la Basse-Sambre, où je vis, pour un emploi offert, 30 demandeurs se présentent. Et vous allez faire la chasse aux chômeurs ? La richesse est là. Partageons-la ! »*

Mischaël Modrikamen perd un peu son calme. *« J'ai envie de vous demander : vous avez fini ? Mais vous avez bien résumé ce qui nous sépare. Faire l'apologie du terrorisme ciblé de la RAF, c'est extrêmement dangereux. Ils ont tué de simples citoyens. Demandez à ces gens qui ont vécu en Italie durant ces années de terreur, à ceux qui ont dû quitter le pays, ou à ces professeurs d'université qui vivent encore avec des gardes du corps tout simplement parce qu'ils ont soutenu le dialogue social et non la révolution ! Ce n'est pas la société que nous voulons. Le capitalisme existe depuis 400 ans. Il y a toujours eu des crises et de la spéculation ; c'est inhérent au système. Mais ce système est celui qui crée le plus de richesse. Et c'est celui qui permettra le développement des pays pauvres ; pas le socialisme, pas l'altermondialisme qu'on appelait jadis le communisme. »*

Intervention de François Houtart : *« Je me réjouis de voir que Mischaël Modrikamen est d'accord avec Marx : le capitalisme est le système le plus efficace pour produire des richesses. Mais deux questions se posent : comment les produit-il ? Avec quels dégâts écologiques et sociaux ? Et comme les distribue-t-il ? Réponse : les 20 % les plus riches accaparent 80 % des ressources de la planète, alors que les 20 % les plus pauvres doivent survivre avec 1,6 % de ces ressources. »*

Un étudiant apostrophe Théophile de Giraud : *« Vous prétendez défendre la liberté d'expression jusqu'à tuer vos contradicteurs. Au nom de votre liberté, vous êtes liberticide. » « L'assassinat politique est l'acte de dernier recours et il est généralement inutile*, concède l'artiste. *Mais je rappelle que si les Cellules combattantes communistes, en Belgique, ont du sang sur les mains, c'est bien parce que les forces de l'ordre ont omis de relayer l'attentat annoncé aux pompiers qui en furent les victimes. »*

Sur les bancs, une menace extrême fuse. Elle vise Mischaël Modrikamen. Qui réplique, expliquant qu'il est simplement venu défendre ses idées, en démocrate. Les étudiants applaudissent. Pierre Kroll se tourne vers l'avocat menacé : *« Je ne voterai jamais pour vous, M. Modrikamen, mais s'il vous faut un garde du corps pour sortir sain et sauf d'ici, comptez sur moi ! »* ■

Article in *Le Soir* (08 mars 2013) sur André Stas et « Belges sauvages »

Quand André Stas exp(l)ose de rire

EXPOSITION Jusqu'au 24 mars, à la Galerie 100 titres

▶ Le dernier des surréalistes fait l'événement avec une expo pétaradante, féroce et drôle.
▶ A voir : 300 collages, empruntant à la BD, à la peinture, la Bible ou le porno.

L'une des trois « kermesses flamandes » d'André Stas. Superman y croise Yves Leterme, les drapeaux flamands et quelques bimbos. © D.R.

Depuis début février, une fabuleuse exposition se tient à la Galerie 100 titres. Elle rassemble près de 300 collages, réalisés depuis les années 70 et jusqu'à tout récemment par André Stas. Régent au Collège de Pataphysique, Stas est l'un des rescapés du grand surréalisme belge. Un de ces fous littéraires, poète, humoriste, plasticien qui ne cracherait sans doute pas sur l'héritage sauvage des Alfred Jarry, Achille Chavée, Marcel Duchamp, Louis Scutenaire, Marcel Mariën ou Alphonse Allais.

Stas fait partie de cette Belgique sauvage et mal élevée, si chère à notre cœur, en compagnie de zèbres tels que le poète Jean-Pierre Verheggen, l'anarchiste et conservateur du Musée du slip Jan Bucquoy, le rocambolesque entarteur Noël Godin, le (feu) activiste et anti-serrurier Robert Dehoux, l'anti-nataliste Théophile de Giraud, le « cartiste » François De Coninck, le chanteur Jean-Luc Demeyer, la sirène mélomane Fanchon Daemers, le plasticien Laurent d'Ursel voire même ce zézayant zozo de Jean-Luc Fonck.

Si l'on cherche à définir ce que ces affectueux bâtards ont en commun, si l'on n'y connaît rien, si l'on n'a point le cœur bougon, on peut à titre d'initiation aller se promener dans la galerie saint-gilloise. Les collages de Stas font un détonant cocktail, empruntant tout à la fois à la BD (entre autres au mythe détourné de Tintin), à la peinture classique, aux coupures de presse, à la pub, au porno, à la Bible, à la politique (de Sarko à Bart De Wever)... et aux jeux de mots permanents. Et c'est souvent incroyablement drôle. Fin. brutal. Burlesque. A pisser de rire. Particulièrement quand les images chastes de l'iconographie religieuse croisent les fantasmes sadiens, ou que les rêves romanesques débouchent sur des réalités ubuesques.

Croisé à la sortie de la Galerie 100 titres, Noël Godin ne tarit pas d'éloges. Stas, c'est sa came, son coco, sa taf ! « *Voilà une exposition déflagrante*, lance-t-il de son inimitable verve. *Une expo polissonne, provocatrice, hédoniste, constellée de surprises. Stas est le dernier surréaliste de combat* ! »

Le bougre n'a pas tort. On pointera ainsi les fresques baroques appelées « kermesses flamandes », où Stas s'amuse à gribouiller de célèbres gravures de Brueghel ou de Rubens... tatouées de playmates anversoises, de slogans nationalistes ou de cyclistes chers à la légende du Ronde. Ailleurs, Stas revisite l'art des mandalas, avec Joseph K (comme Kafka) prenant la place de Bouddha. On s'émerveille encore devant les « Hommes de la rue » et leurs silhouettes de gueules cassées... faites à partir de canettes de bière écrasées.

Plus loin, l'artiste prend le tablier de postier iconoclaste, et offre une irrésistible série de « timbrés et affranchies » : des timbres, on l'a compris, souvent libertins, espiègles, bref : fort peu catholiques. Erotisme et pornographie sont encore à l'honneur, avec les « gueules de cons » (exemple : Hitler, la Joconde, avec un sexe en plein labeur à la place... des trous)

Avec « A quoi rêvent les jeunes femmes ? », Stas nous emmène voir sous les jupes des filles sages. Et, patatras, voilà l'orage qui gronde : tantôt c'est torride, moite, obscène. Tantôt sans poésie, bouffé par la fatigue du quotidien. Courez voir les collages de Stas. Et faites la fête, de son vivant (une fois n'est pas coutume), à un vrai géant de la création belge ■

NICOLAS CROUSSE

Jusqu'au 24 mars à la Galerie 100 titres, 2 rue Cluysenaar, 1060 Bruxelles. A lire : l'épastrouillant « André Stas, collages », chez 100 titres/Yellow Now.

BROCHETTE

Les Belges « sauvages »

Avec Noël Godin, Jan Bucquoy, Jean-Pierre Verheggen ou Théophile de Giraud, André Stas fait partie de ce qu'on appelle la « Belgique sauvage ». Une belle brochette d'esprits farouchement épris de liberté, d'indépendance, d'anticonformisme, d'humour... mais aussi habités par une vraie érudition. Tous sont artistes. Provocateurs, la plupart anarchistes, ils s'expriment dans des disciplines diverses (peinture, collages, littérature, cinéma, poésie, BD...) et sont friands de happening polémico-burlesques : l'attentat pâtissier pour Godin, le coup d'Etat pour Bucquoy, le lancer de peinture rouge sang sur la statue de Léopold II pour de Giraud...

N.C.E.